Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 14 (1924)

Heft: 8-9

Rubrik: Notes de folklore du "Conservateur suisse" [suite] : volume IV [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

werbes ist. Wieder in anderen Fällen erscheint der Geldbetrag, der durch Feilschen hätte erspart werden können, der aber, weil der Volksglaube das Markten verbietet, freiwillig an den Verkäufer bezahlt wird, als eine Art von Opfer, durch das Gedeihen erwirkt werden soll.

Wir müssen uns aber stets bewußt sein, daß alle diese „Deutungen" nur Vermutungen sind und daß die einfachsten Gebräuche einer Erklärung oft die größten Schwierigkeiten bieten.

Notes de folklore du «Conservateur suisse». (Suite.)

Volume IV.

Berne. *Superstitions et coutumes.* Comme tous les peuples *Celtes*, les anciens habitans des monts helvétiques professoient primitivement la religion des Druides; ils reconnaissoient un Etre éternel et suprême; ils admettoient l'immortalité de l'âme et une seconde vie; ils regardoient la mort comme divisant une longue existence en deux portions inégales: ils rendoient un *culte* aux élémens, à la *terre*, comme à la mère nourrice de la race humaine, au *feu* comme au principe vital de la création, à *l'air* comme au séjour des êtres d'une nature supérieure, à *l'eau* surtout, dont l'écoulement intarissable offre le symbole des bienfaits successifs d'une Providence: Ils honoroient aussi les *arbres* comme une preuve de l'immence force productrice de la Nature . . . . Les sources, les torrens, les lacs si fréquens dans les Alpes, favorisoient le culte des eaux . . . . De ce culte, qui remonte à la plus haute antiquité, dérivent des *superstitions* continuées jusqu'à nos jours; comme d'attacher une idée de bonheur à l'eau d'une fontaine puisée à minuit le premier jour de l'année, de regarder comme salutaire dans certaines maladies, une boisson formée du mélange de sept sources différentes etc. Les anciens Celtes précipitoient de petits lingots d'or et d'argent dans les lacs, les étangs et les ruisseaux; quand on ouvrit en 1420, la grande source des bains de *Baden* pour la nétoyer, on y trouva beaucoup de médailles romaines; et j'ai vu moi-même un Hongrois jeter avec respect quelques pièces de monnaie dans la source du Danube, pour honorer, disoit-il le berceau du grand fleuve qui est si utile à sa patrie. Parmi les arbres, le *chêne* eut les premiers honneurs. Chacun connoit la vénération des Druides pour le *gui* qui croît sur cet arbre, et dont le peuple superstitieux fait encore grand cas. Dans les Alpes où le chêne ne vient pas, on lui substitua le *sapin:* de là l'usage de planter le *premier jour de mai* un jeune sapin devant la porte des filles à marier, et sur les fontaines des villages, et d'y suspendre des guirlandes, des couronnes et quelquefois des œufs récemment pondus. Le culte de ce bel arbre s'est même réproduit de nos jours, mais sous un point de vue différent, il est vrai; puisque ce n'est plus à des sapins verts et vivans que l'on rend hommage comme autrefois, mais à des sapins secs et morts. Le *frêne* fut encore mis au rang des arbres respectés par les nations de nos montagnes; preuve en soi la charmante inscription trouvée dans les Alpes, et que Spon nous a conservée, par laquelle «Titus Pomponius Victor remercie le *Sylvain* qui habite dans un *frêne sacré*, et qui garde son petit jardin élevé, de

l'avoir préservé de tout accident dans les champs et les montagnes des Alpes et au milieu des peuples qui habitent les bois odoriférans qui lui sont consacrés». (p. 254 ff.)

. . . . Aussi la religion chrétienne eut une longue lutte à soutenir contre les restes de l'ancienne superstition: de là tant de canons des Conciles, tant de capitulaires des empereurs, qui défendent sous des peines sévères de s'assembler autour des arbres, des rochers, des fontaines; d'y porter des fleurs, d'y allumer des flambeaux. De là, chez nous, l'interdiction de ces feux nocturnes (plus récemment appelés *feux de la St-Jean*) autour desquels on danse au retour du solstice d'été; et des torches de fagots enflammés, avec lesquels on célèbre encore, dans quelques recoins des montagnes, le dimanche des *Brandons*. De là, dans plusieurs de nos cantons, des édits qu'on publie annuellement pour défendre les rassemblemens, les bals, les repas qui se faisoient de temps immémorial, et qui se font encore à certaines époques fixes sur telle montagne ou dans telle forêt, et qui sont manifestement un reste des fêtes religieuses que les Druides célébroient dans ces lieux sauvages et écartés. L'origine de ces usages est inconnue à la multitude qui les suit sans savoir pourquoi: peu de gens savent que les *charivaris* dérivent du culte bruyant par lequel on honoroit jadis Cybèle, et que les *bouquets attachés aux chars de foin* étoient autrefois un hommage rendu à la protection de Palès; on ne se rappelle plus que *clouer à la porte de son habitation des oiseaux de proie, des têtes d'animaux carnassiers et des bois de cerfs* étoit une coutume des chasseurs celtes, pour remercier la Divinité qui présidoit à la chasse; et que *suspendre à de vieux arbres des couronnes, des bandelettes, des tresses de paille* comme le font encore les montagnards qui se mêlent de sortilège et de divination est une cérémonie qui remonte au tems où l'on adoroit les pins, les érables et les chênes.

Après l'établissement du christianisme, une mythologie plus moderne naquit dans les Alpes de l'amalgame des vieilles superstitions avec les nouvelles: les Divinités Celtes, Greques et Romaines disparurent, mais elles furent remplacées par des êtres fantastiques, qui, sans avoir ni temples ni autels, ne laissèrent pas que d'influencer singulièrement l'ignorance et la crédulité. Tels furent ces *Fées*, ces *Sylphes*, dont la naissance date du moyen-âge et qui y jouèrent un grand rôle. C'est pour cela que plusieurs cavernes de nos montagnes occidentales s'appellent encore: le *temple*, la *grotte*, la *baume des Fées* et passèrent longtemps pour la demeure des puissances souterraines . . . .

Ces protecteurs invisibles, qui prenoient soin de la maison de leurs adorateurs sont reconnoissables dans les *servans* auxquels le vulgaire assigne pour séjour des habitations écartées et des chalets solitaires. Ces *servans* sont, dit-on, plus malins que méchans et font plus de bien que de mal. Ils gardent le bétail, ils font prospérer le jardin et rendent par fois, sans se montrer, de petits services domestiques . . . .

Mais, ils prennent de l'humeur, ils font du tapage et mettent pendant la nuit le désordre dans les meubles quand on oublie de leur offrir une *libation*, en jetant de la main gauche une cuillerée de lait sous la table. Ces *fées*, ces *sylphes*, ces *servans*, ces *esprits familiers* fournissent le texte d'une infinité de contes . . . . Il y a aussi dans plusieurs endroits ce qu'on appelle *l'esprit* ou le *génie de la montagne*; c'est lui qui forme et qui dissipe les tempêtes à son gré, qui conserve les sources et les fontaines, qui garde les mines

et les cavernes, qui chasse avec un bruit effrayant, à travers les précipices et qui maltraite quelquefois les hommes, quand ils osent escalader les rochers sur lesquels il a établi son empire aérien ou toucher à des animaux qui lui appartiennent. Un vieux pâtre des Ormonds m'a raconté à ce sujet l'histoire suivante . . . .

«Un jeune berger quittoit souvent les troupeaux de son père pour aller à la chasse du chamois sur les pointes nébuleuses des Alpes voisines; en vain ses parens le lui avoient défendu. — Un soir qu'il étoit au milieu des plus horribles précipices il fut surpris par une violente tempête . . . . tout à coup *l'esprit de la montagne* s'approche de lui dans un tourbillon et lui crie d'une voix menaçante: Téméraire! qui t'a permis de venir tuer les troupeaux qui m'appartiennent? Je ne vais pas chasser les vaches de ton père; pourquoi viens-tu chasser mes chamois? Je veux bien te pardonner encore cette fois; mais c'est la dernière, n'y reviens pas . . . . Alors il fit cesser l'ouragan, il remit le chasseur dans le sentier de son chalet et dès ce jour le jeune homme corrigé ne quitta plus les troupeaux de son père». —

Comme tous les autres peuples, les montagnards des Alpes ont eu leur âge d'or, dès long-temps passé, mais encore regretté: le leur est parfaitement analogue au genre de leur contrée et de leurs occupations pastorales. Alors, disent-ils, les vaches étoient d'une grosseur monstrueuse; elles avoient une telle abondance de lait, qu'il falloit les traire dans des étangs qui en étoient bientôt remplis. C'étoit en bateau qu'on alloit lever la crême dans ces vastes bassins: un jour qu'un beau berger faisoit cet ouvrage, un coup de vent fit chavirer la nacelle et il se noya. Les jeunes garçons et les jeunes filles de la vallée menèrent deuil sur cette mort tragique et cherchèrent longtemps, mais en vain, son corps pour l'inhumer, il ne se trouva que quelques jours après en battant le beurre, au milieu des flots d'une crême écumante qui se gonfloit dans une baratte haute comme une tour; et on l'ensevelit dans une large caverne que les abeilles avoient remplie de rayons de miel, grands comme des portes de ville. . . .

(p. 262 ff.)

Derrière les ruines du Vanel est une espèce de bas-fond parmi des rochers et des précipices, rempli d'eaux stagnantes et d'arbres pourris de vieillesse; là habite, dit-on un *serpent* dont l'imagination épouvantée a sans doute exagéré la taille en lui donnant trente pieds de long . . . . Il se montre rarement, dit-on, et n'a fait encore de mal à personne . . . .

Quant aux *dragons ailés* et jetant du feu, que les bergers des Alpes assurent voir quelquefois passer pendant la nuit à travers les airs, d'un des flancs de leurs vallées à l'autre et qu'ils croient bonnement être des *gnomes*. . . . ce sont des météores ignés du genre des Bolydes, qui ne sont point rares dans ces hautes régions. (p. 279 ff.)

Vaud. *Croyances et superstitions. Lettre sur le Messager boîteux.*

Cher compatriote!

Puisque nous sommes en bon train de réformer nos vieux abus, je vous en dénonce un, beaucoup plus grave qu'on ne le croit communément: c'est les superstitions gothiques, les préjugés absurdes et les folles pratiques, que plusieurs de nos *Almanachs*, et notamment le *Messager boîteux*, font naître, entretiennent et propagent . . . . Croiriez-vous que ce dernier a causé la mort de mon père, de ma mère, de mon frère et de ma soeur; la ruine de notre maison et la majeure partie des malheurs de ma vie? Je vais vous en tracer

un fidèle exposé; et si, comme je le crois, ce triste tableau peut être utile, je vous prie, au nom de l'humanité, d'en faire part au public dans vos *Etrennes*, où l'on ne trouve aucune de ces bêtises astrologiques, médicinales, économiques etc. dont la plupart des Calendriers de notre Suisse Allemande et Romande sont farcis, en dépit du bon sens et de la vérité.

Or donc, après la Bible, il n'y avoit point de livre dont mon père fît autant d'estime que du *Messager boîteux* et même il le préféroit; car quoiqu' il sût bien que Moyse condamne les *pronostiqueurs* de temps, il n'en ajoutoit pas moins une foi implicite aux pronostics d'*Antoine Souci, astrologue et historien,* selon les titres que ce très véridique écrivain se donne lui-même: mon père ne faisoit rien sans consulter son oracle, qui lui avoit appris, par exemple, que les meilleurs jours pour *conclure des marchés et donner des maîtres à ses enfans,* sont ceux auxquels président les *gémaux;* la *balance* pour *changer de vêtement*; le *verseau* pour *bâtir*; le *sagittaire* pour *chasser* et *fondre les métaux.* Je n'ai pas besoin de dire que chaque année, à la *St-Michel,* il ouvroit une *galle de chêne* pour savoir, d'après l'insecte qui en sortiroit, s'il y aurait *guerre, abondance* ou *mortalité* au pays; qu'il observoit la température des *douze jours* qui suivent *Noël,* pour juger par eux de celle des douze mois de l'année suivante, qu'il remarquoit soigneusement s'il faisoit beau le Dimanche des *Rameaux,* ce qui présage une année fertile; et s'il pleuvoit le jour de *Pâques,* ce qui dénote grande sécheresse.

Mais pour prouver mes accusations contre le dit Messager boîteux, prenez celui de *Vevey* pour l'an de grâce 1764. Mon père, ayant vu au 7 Janvier, le signe *bon pour prendre des pillules,* jugea à propos, quoique en parfaite santé, d'en prendre une forte dose: il en fut si incommodé, que le lendemain, un *bon prendre médecine,* il se purgea vigoureusement, afin de corriger le mauvais effet des dites pillules; mais ce jour-là, il geloit à pierre fendre, et pour avoir senti le froid, il garda la chambre un mois; heureux s'il en eût été quitte pour cette réclusion! Mais dès lors il fut toujours valétudinaire . . . . voici bien pis!

Comme les humeurs s'étoient portées sur les yeux, il fit une *consulte,* c'est-à-dire qu'il adjoignit au Messager boîteux de Vevey, celui de Bâle comme auxiliaire! le premier portant au 27 Mai *bon pour les yeux,* et le second au même jour, *bon ventouser,* il se fit donc ventouser dans les règles; mais en sortant de l'étuve brûlante du chirurgien, il gagna une transpiration arrêtée, les humeurs revinrent en force malgré la coalition des deux Messagers, sur la partie dont on vouloit les chasser; le mal devint très sérieux et vers la fin d'Août il se trouva borgne à son grand étonnement. Les expériences de mon père ne fut pas plus heureuses sur sa famille que sur lui-même; ma mère avoit accouché depuis cinq mois d'un gros garçon, et l'enfant prospéroit à merveille. Le matin du 27 Juin, mon père vint lui dire: ma femme il faut *sevrer* notre fils aujourd'hui, j'ai consulté le Messager boîteux, il dit le jour bon pour cela. Ma pauvre mère, qui étoit bien la plus douce et la moins contredisante des filles d'Eve, ne sut qu'obéir.... Elle sevra donc, mais son lait s'épancha; nous l'enterrâmes trois semaines après, et mon petit frère, à qui les bouillies ne convenoient pas, prit des convulsions et la suivit au bout de quelques jours.

J'avois une soeur d'environ deux ans, qui gardoit une croûte laiteuse sur la tête; ce qui n'avait pas empêché ses cheveux de croître; mon père crut

qu'en les coupant elle guériroit plus vite; il se détermina donc à la tondre le 13 Octobre, que le Messager boîteux désigne par une paire de ciseaux, comme jour excellent pour cela . . . . mais aux approches de l'hiver, l'humeur étant rentrée, elle se repercuta sur la poitrine; et après avoir souffert quelques jours, Sophie alla joindre sa mère et son frère, et me laissa fils unique; mais comme vous le verrez, je n'en fus guère plus heureux.

Peu de temps après le décès de ma soeur, je me plaignis que l'ongle du gros doigt du pied gauche entroit dans les chairs: un coup de ciseau m' auroit guéri. Mais la *main* salutaire, qui désigne *bon pour couper les ongles* ne paraissoit dans le Messager boîteux qu'au 2 Novembre, et mon père ordonna d'attendre ce jour: dans l'intervalle une buche tomba sur mon pied; le mal empira; il y eut bientôt des indices de gangrène et au lieu de me couper l'ongle, on fut obligé de me couper le doigt malade; ainsi, grâce au Messager boiteux, je devins comme lui, et je boîterai infailliblement jusqu'à ma mort.

L'agriculture de la maison étoit bien loin de prospérer; pour atteindre un jour marqué d'un *bon semer,* mon père laissoit passer des semaines très favorables et ordinairement ses semailles se faisoient par la pluye. *Si le 5 Février est beau et serein,* dit le Messager, *c'est marque d'abondance de foin et de bled.* Ce jour ayant été tel dans cette fatale année, mon père se hâta de vendre à bon compte les bleds de son grenier et les foins de sa grange: mais la récolte fut des plus chétives et en automne il racheta très cher le bled et le foin qui lui manquoient.

Déjà l'année précédente, il avoit été cruellement trompé par ces mots de son prophète chéri: *si Mars est sec et chaud, il remplit cave et tonneaux;* Mars fut sec et chaud, en conséquence mon père fit faire force tonneaux neufs et agrandir sa cave, mais la vendange venue, jamais ses vignes ne lui rendirent moins que cette automne là. Il avoit une forêt de chênes et tiroit bon parti de ses glands: *St-Jacques* de l'an 1763 ayant été pluvieux, il crut au présage qui dit *glands malheureux,* il se hâta d'affermer sa forêt presque pour rien, eh bien! ce fut peut-être l'année du siècle qui rapporta le plus de gland et le meilleur.

Le surlendemain de l'accident qui m'a rendu boîteux, mon père me met tout d'un coup en pension, rompt ménage, ferme la maison et s'en va à Berlin. . . . . c'étoit encore là un service que lui rendoit le Messager boîteux: dans les Ephémérides de la même année, quatrième quartier, mois de Novembre, vous pouvez lire: *un pays se voit obligé de recevoir des hôtes fort incommodes, et qui pour être à charge, n'en quitteront pas plus vite le logis.* Mon père lut cette prophétie, il la rumina longtemps et conclut qu'il alloit avoir la visite de certains parents établis en Italie, et qu'il lui importoit de ménager, quoiqu'il ne pût les souffrir. C'est ce qui le détermina à aller passer l'hiver à Berlin, voyage qui lui coûta plus de cent louis. . . . et certes il n'avoit pas besoin de cette folle dépense car il sortoit de perdre à peu près la même somme pour un procès, dont son mauvais directeur fut encore la cause: les mêmes Ephémérides, premier quartier, mois de Février portoient: *l'avarice et l'opiniâtreté ébranlent les statuts d'une ville, et l'exposent à un danger évident;* mon père se crut, d'après cette sentence, obligé en conscience d'intenter un procès aux magistrats de sa ville natale, qui vouloient faire aux règlements municipaux des changemens infiniment utiles, demandés depuis longtemps par la grande majorité de la bourgeoisie: il plaida donc, perdit sa cause,

et fut condamné aux frais et dépens. Il n'eut pas assez d'esprit pour avoir recours au Messager boîteux, premier auteur de tous ses désastres. Peu de temps après son retour de Berlin, le dernier de Juin 1765, mon père fut inopinément frappé d'une apoplexie sanguine; il perdit connoissance et ne la recouvra qu'à l'arrivée du médecin: ce dernier prescrivit la saignée, mais le malade s'y refusa opiniâtrement et pourquoi? parce que le Messager boîteux d'Antoine Souci, pour l'an 1753 porte expressément que *les deux derniers jours de la lune et les cinq premiers suivans, ne valent rien pour la saignée:* il renvoya donc sa saignée de six jours; le Docteur, après l'avoir menacé d'une prompte mort s'il différoit le quitta en disant cet homme est fou et sur le soir mon père expira tranquillement, victime du Messager boîteux qu'il avoit mis sous son chevet, sans doute comme un talisman contre la faulx de la mort.

C'est ainsi que je le perdis, et avec lui un héritage, qui devoit l'enrichir et moi après lui, et voici comment. . . . Il y avoit un vieux richard dans une ville voisine, dont mon père étoit le plus proche héritier; ce parent de 80 ans selon le cours de la nature, devoit mourir avant mon père qui n'en avoit pas 50. Mais le Messager en décida autrement car le vieux parent décéda 15 jours après mon père . . . et alors, au lieu de voir entrer toute sa fortune dans notre maison, je me trouvai réduit à la partager avec 23 collatéraux au même degré que moi, ce qui faisoit, vous comprenez, une furieuse différence. Cependant mon père avoit fermement compté sur cette succession, fort de la décision du Messager qui dit: *Tonnerre en février, signifie mort de gens riches.* Il tonna en effet dans ce mois, et malgré cela le pauvre mourut avant le riche et conséquemment ne put en hériter. . . . . Néanmoins il est heureux qu'il n'ait pas vécu jusqu'au 1er Février 1798, car il n'auroit certainement pas permis qu'on élevât le bel arbre de liberté qui est maintenant devant notre maison, parce que ce jour là n'a point, dans le Messager, le signe *bon planter* et encore qu'il l'eût permis, il l'auroit fait sans faute abattre le lendemain marqué d'une *hache* sur l'Almanach de Vevey, ce qui signifie, comme chacun sait, que ce jour est *bon pour couper bois.*

De plus longs détails vous ennuieroient, aussi je ne vous dirai point, comme quoi feu mon père étudioit religieusement les caractères rouges du Messager boîteux qu'il préféroit aux noirs; les douze signes du zodiaque et le tableau de leur correspondance avec les membres du corps humain qu'ils gouvernent; la planète natale, qui détermine le caractère triste ou gai, la bonne ou mauvaise fortune, les vertus et les vices de celui qui vient au monde sous son influence et les mots et signes mystérieux insérés dans la colonne du calendrier, intitulée *élections* . . . . comme quoi il s'inquiétoit beaucoup du *thème du ciel*, quand le Messager mettoit certains mois, *mars et la tête de dragon* dans *même maison du soleil,* et redoutoit les comètes, les aurores boréales, et même les éclipses, quand elles étoient totales . . . . comme quoi, au commencement de chaque semaine, il ordonnoit les travaux de son domaine d'après les *lunaisons prophétiques* de son cher astrologue . . . . comme quoi, si les choses alloient de travers (ce qui, soit dit en passant, étoit l'ordinaire) il ne s'en prenoit pas au Messager boîteux, mais à lui-même qui ne l'avoit pas bien compris; ou au tems qui n'avoit pas été tel qu'il devoit être d'après l'almanach.

J'espère que notre nouveau gouvernement mettra ordre à ce genre pernicieux d'almanachs, en les proscrivant ou du moins en les purgeant de cet inconcevable ramas de sottises et de platitudes qui rendent le paysan bête,

timide, superstitieux, mauvais économe et souvent malheureux par les terreurs imaginaires auxquelles cette lecture le livre. Oui, j'y compte l'exemple des infortunes de ma famille et de plusieurs autres que je pourrois citer nous vaudra sous peu un bon décret contre les charlatans, les astrologues, les pronostiqueurs de temps et toute cette engeance de prophètes de malheur, aussi ridicule que dangereuse. (p. 345—358.) J. R.

La Guirlande.

Plusieurs de nos lecteurs auront eu, sans doute, l'occasion d'assister dans l'une ou l'autre de nos villes suisses, à la représentation si charmante de «la Guirlande», suite de chansons populaires romandes, que relie un délicat poème de Mlle *Noémi Soutter*, de Lausanne.

L'âme de cette intéressante entreprise de folklore est M. *Emile Lauber*, qu'il convient de féliciter tout spécialement de l'ingéniosité qu'il déploie à remettre en honneur nos chansons populaires.

Ces vieilles mélodies, badines ou graves, chantées par des artistes de talent qui évoluent dans des costumes anciens au milieu de ravissants décors, ont captivé partout de nombreux auditoires.

Les journaux ont rendu compte, en termes élogieux, de ces représentations si réussies qui ont réjoui tous ceux en qui les choses du passé éveillent quelque écho. Il faut souhaiter qu'elles aient l'effet qu'en attend le dévoué protagoniste du mouvement pour le renouveau de la chanson populaire romande: Faire connaître et apprécier toujours mieux le trésor que nous possédons dans les mélodies de chez nous. Que tous ceux qui savent chanter mettent aux programmes de leurs réunions de famille ou de société les airs trop longtemps oubliés qui traduisent si bien, dans leur naïve poésie, des sentiments qui sont de tous les temps. J. R.

P. S. Dans sa dernière séance, notre Comité central a décidé d'adresser à M. Emile Lauber une lettre de félicitations et de remerciements à l'occasion des représentations de «la Guirlande».

Antworten und Nachträge. — Réponses et Suppléments.

Zu den Schweizerschen Speisen (14, 45). Der „Guntersche Bock" ist ein delikates Gericht, das als Voressen oder als Dessert bei Hochzeiten, Taufmählern oder überhaupt bei besondern Anlässen im Prättigau eine große Rolle spielt. Woher der Name stammt, ist mir unbekannt. Guntersch oder Cuntersch heißt im Dialekt die Ortschaft Conters im Prättigau. Ob ein Zusammenhang besteht, ist fraglich. Es müßte denn schon sein, daß vielleicht ein aus dem Ausland heimgekehrter Koch oder Zuckerbäcker in Conters diese Speise zum ersten Male auftrug und damit einer neuen Spezialität Eingang verschafft hat. Das Rezept ist folgendes: Man kocht ein Ei hart und befreit es von der Schale. Dann bereitet man einen Omelettenteig von 4 bis 5 Eiern mit etwa 6 Eßlöffeln Mehl. Das Ei taucht man in den Omelettenteig und, umgeben vom Teig, wird dieses in heißes, schwimmendes Fett gelegt und gebacken. Ist diese Masse goldgelb geworden, so wird sie aus dem Fett genommen, wieder in den Teig getaucht und im Fett gebacken. So wird fortgefahren, bis der Teig aufgebraucht ist. Es entsteht dann eine runde appetitliche Kugel, die mit kalter Weinsauce begossen wird. Die Weinsauce besteht